

# Petites histoires de nos ordures...

## Londres

(26/04/2011)

---

01 :00 :04 :00

**COM :** Sous les rues, les places, les monuments de nos grandes villes, au fond de leurs fleuves, sur leurs berges dorment des amoncellements de déchets... Nos villes grandissent sur les débris de leur histoire... Les plus visibles transitent dans leurs poubelles et finissent dans leurs décharges.

Chaque jour, une ville s'approvisionne en matière première, en nourriture... en eau... et elle évacue les résidus de ces multitudes de produits, mais aussi des excréments et même des cadavres animaux et humains... Les ordures jouent sur l'urbanisme et font partie de la grande histoire des villes ...

Et Londres s'est en permanence battue avec ses ordures : du temps de Rome, des saxons, des vikings, ou sous cette royauté symbole de la grandeur de l'Angleterre et du Commonwealth... Elle luttera contre ses ordures, avec flegme et parfois autour d'une pinte !

### GENERIQUE

01 :01 :15 :00

**COM :** Londres vit au rythme de la Tamise et de ses marées. Elles remontent le long du fleuve avec des amplitudes allant jusqu'à 6 mètres. Ses rives deviennent alors le terrain de jeu de personnages excentriques dans la plus pure tradition britannique.

L'un d'entre eux est dans la vie installateur en double vitrage. Il se transforme pendant son temps libres en "mudlark". C'est Steve Brooker ! Il est le plus éminent représentant de ceux que l'on peut appeler les « glaneurs des berges ».

**STEVE BROOKER :** *Mudlarks have been around for the last 30 years. In fact, they've been around since 1850. Now the 1850 mudlarks yeah, were coming down here and they were scavenging in the rubbish to survive. So they were going for pieces of wood, pieces of coal to sell, whatever they could lay their hands on. Scrap metal or whatever. The mudlark of today yeah, of course, isn't scavenging for food and stuff; he's actually scavenging for history. That's what I'm after.*

*A revetment is a board that just stops the foreshore from actually going into the Thames. When a ship actually came down, of course, it needed a stable platform to actually go onto.*

*So what they did here was the revetments were filled with rubbish So from human waste, to what you were eating for the day; you name it. Clothing, it came out. It was probably barrowed up by somebody, pulled down on a barrow, pulled down on the back of a horse or whatever, yeah? And dumped behind the revetment And this is where most of my stuff comes from. I'm actually digging the rubbish that came out of London for the last two thousand years. And that's what I'm into. I'm a treasure hunter within the rubbish.*

*Les mudlarks traînent dans les parages depuis 30 ans. Mais, en fait, ils sont par là depuis 1850. A l'époque ils venaient ici et fouillaient dans les ordures pour survivre. Ils cherchaient des morceaux de bois, du charbon à revendre, tout ce qui pouvait leur tomber sous la main. Des bouts de ferraille ou autres. Le mudlark d'aujourd'hui ne fouille pas pour manger, mais pour l'Histoire.*

*Le quai et les planches empêchent que les débris ne se répandent dans la Tamise. Quand un navire s'amarrait il avait besoin pour s'amarrer, d'une plate-forme solide. Ici ils ont comblé les quais avec des détritrus. Ca allait des déchets ménagers à ce que vous aviez mangé dans la journée, vous voyez ce que je veux dire... Même les vêtements y passaient. C'était sans doute transporté... sur une brouette ou à dos de cheval... Et déversé dans ce réservoir.*

*Et c'est de là que viennent la plupart de mes trouvailles. Je fouille des déchets londoniens vieux de deux mille ans. Je suis un chasseur de trésor de détritrus.*

**STEVE BROOKER :** *That's even amazed me to say the least. We've been talking about pins. Look at that beauty. Even I'm excited about that. Because it's a long time since I've had one with a head like that. I tell you. That is superb. Everything that we find of importance, yeah, it goes straight to the Museum, gets recorded and there's a massive database.*

*And the reason why that is is imagine that small pin that we've had out. That's actually got a story behind it. And so if for instance, I just took this home with me now, yeah, and we'd never know about the story that's going on down here.*

*So it all made – we are in people's junk and rubbish uh, but we're actually in history as well. That's what we're after.*

*Pour tout vous dire ça m'étonne moi-même. Nous parlions d'épingles... Regardez cette beauté. J'en suis encore tout excité, ça fait longtemps que je n'en ai pas trouvé avec une tête comme ça. Je vous le dis. C'est superbe.*

*Tout ce que nous trouvons d'important est directement enregistré au Musée dans une base de données énorme.*

*Pourquoi ça ? Imaginez cette petite épingle que nous avons dénichée. Elle a toute une histoire et si je la rapportais simplement à la maison, et bien nous ne la connaîtrions jamais.*

*Tout est comme ça – nous fouillons dans le bazar des gens, dans leurs détritiques, mais aussi dans l'histoire. C'est ça qu'on cherche.*

**01 :03 :45 :00**

**COM :** L'histoire de Londres commence avec la Rome antique. Ses légionnaires ont fortifié ce lieu stratégique et l'ont baptisé Londinium. C'était l'endroit au plus près de la mer où l'on pouvait traverser la Tamise.

**JENNY HALL :**

*The interesting thing about Roman London is that – is how far it's below modern-day street level. It can be as much as six to eight metres, or twenty feet below today's city streets. And that's basically because in the city of London, we're living on two thousand years of rubbish.*

*Ce qui est intéressant c'est qu'à l'époque Romaine, le niveau des rues de Londres était bien plus bas qu'aujourd'hui, jusqu'à six voire huit mètres. Et cela, parce qu'au fond Londres vit sur deux mille ans d'ordures.*

**01 :04 :14 :00**

**COM :** Jenny Hall est chargée de la période romaine au musée de Londres. Elle connaît tout des rares vestiges romains de Londres, comme l'amphithéâtre aujourd'hui enterré sous le Guildhall.

**JENNY HALL :**

*The Romans were knocking down buildings and rather than clearing everything away, they would just sort of level them off and then build up again. So that over the centuries, you got this real sort of increase in ground level as they were sort of dumping rubbish and clearing buildings.*

*One of the things Roman London didn't lack was water so that every time they dug down, they tended to get damp conditions. So that they realized to keep the arena well-drained, they needed a system of drains. So they installed one that ran underneath the arena surface itself.*

*And the water and any rubbish were sort of swept into the drains and then allowed to sort of flow out of the amphitheatre itself.*

*I'm afraid that when the amphitheatre went out of use, and that was a hundred years before the Romans actually sort of left Britain, the arena became the town rubbish dump.*

*So we got a very good indication of the sort of rubbish that they were actually throwing away in the last hundred years that the Romans were actually in London.*

*Les Romains détruisaient les constructions et au lieu de débarrasser les débris, ils aplanissaient le terrain et reconstruisaient dessus. Siècles après siècles, le niveau du sol montait à force de jeter des détritiques et de raser les bâtiments.*

*Ce dont le Londres romain n'a pas manqué, c'était bien d'eau : chaque forage révélait des zones humides. Ils ont alors compris que pour drainer correctement ces zones ils devaient construire un système d'égouts. Ils en ont donc installé juste au dessous de la surface du sol.*

*L'eau et les déchets étaient balayés dans les égouts et le tout s'écoulait hors de l'amphithéâtre.*

*Lorsque celui-ci fut hors d'usage, près de cent ans avant que les romains ne quittent l'Angleterre, l'arène s'est transformée en décharge municipale.*

*Ainsi nous connaissons exactement la nature de ce qu'ils ont jeté durant le dernier siècle passé à Londres.*

**01 :05 :25 :00**

**COM :** Pour mieux connaître la Londres romaine, l'universitaire Jenny a choisi le même terrain de chasse que l'amateur Steve... Là où les romains jetaient leurs ordures, le long de la Tamise.

**JENNY HALL :**

*It was like box construction that were hollow. So they would build these out into the river and then they would fill those boxes with anything that was around. And that was largely rubbish.*

*C'étaient des constructions en forme de boîtes creuses. Ils les érigeaient dans le fleuve et les remplissaient avec tout ce qu'ils trouvaient aux alentours. En grande partie des ordures.*

**01 :05 :53 :00**

**COM :** Avec ces quais créés de toute pièce, de plus gros bateaux ont pu accoster.

Maintenant les voies maritimes arrivaient jusqu'à Londres. Les prémisses de la cité du commerce étaient en place... mais également une réserve pour les fouilleurs du futur !

Roy Stevenson est responsable des archives du musée de Londres.

Tout ce qui a été jeté au fil des siècles et qui ne mérite pas d'être exposé est consigné dans ces kilomètres d'étagères où il règne en maître.

Roy nous invite à les visiter !

**ROY STEVENSON :**

*Pottery this side, animal bone that side.*

*Oh, there's a box that's specifically Roman so Roman bone.*

*And there he is. The horse's skull plus teeth. My guess is yeah, it's rubbish.*

*Basically whatever way round, it's rubbish. It's people have discarded it.*

*You can see the uh, butchery marks on it as well. So this is somebody's dinner. Butchered, then cooked the food, and discarded the waste.*

*De la poterie de ce côté, des os d'animaux de celui-là.*

*Voici une boîte romaine... des ossements romains.*

*Et le voilà... un crâne de cheval avec ses dents. Je suppose... oui ce sont des ordures.*

*En fait nous sommes entourés de déchets dont les gens se sont débarrassés.*

*Vous pouvez voir les marques faites par le boucher. C'est le dîner de quelqu'un. L'animal a été abattu, cuisiné, et on a jeté les restes.*

**01 :07 :15 :00**

**COM :** Aujourd'hui, on pourrait acheter un gigot identique à celui de l'époque romaine dans une boucherie de quartier... Mais certainement pas la tête de cheval... surtout à Londres.

Il faudra encore quelques années à Roy pour répertorier et analyser les multitudes d'artefacts sortis des déchets de vingt siècles de civilisation.

**01 :07 :43 :00**

Les poubelles de nos contemporains sont-elles différentes de celles du passé ?

C'est la question que nous nous sommes posés avec la famille St Vincent. Voici Bill et Michaelle les parents, Tabatha et Tarran les jumeaux et Merlin le petit dernier.

**BILL :**

*The idea is to keep the rubbish inside. So we're gonna have a go at this water experiment.*

*Ideally it's collecting your water every morning in a bucket. And also we can use our tap outside as a well because it's quite a palaver of getting into it, climbing over and stuff. For the water, it's basically everything that's not washing. So flushing the toilet. Cooking water. Drinking water.*

*L'idée c'est de garder les déchets dans la maison. Nous allons également mener une expérience à partir de l'eau. Idéalement l'eau est recueillie chaque matin dans un seau, nous allons utiliser le robinet extérieur comme un puits, c'est toute une histoire de la transporter. L'eau sert finalement à tout sauf à se laver, comme tirer la chasse, faire la vaisselle, boire.*

**MICHAELLE :**

*C'est pas un problème, je bois pas.*

**BILL :**

*Non, c'est vrai... quoique la vaisselle on pourrait peut être s'en passer mais... Non, on ne peut pas s'en passer !*

**01 :08 :30 :00**

**COM :** Avec eux, nous allons toucher du doigt ce qu'était la réalité d'un passé encore proche où l'eau ne s'utilisait pas sans compter. Et à l'inverse la réalité d'aujourd'hui où l'on jette sans compter !

Nous avons abandonné l'histoire des londoniens au temps de Londinium. Avec le cinquième siècle l'empire romain s'effondre de toutes parts, et ses légions quittent Londres. C'est le temps des saxons.

Ils ne s'installent pas dans la cité romaine, mais juste un peu plus à l'ouest, sur l'emplacement de l'actuel Covent Garden, car habitués à la vie de village, ils n'ont que faire d'une cité et de sa voirie. Les saxons recycloient presque tout et leurs déchets étaient réduits à la plus simple expression. Quand quelques siècles plus tard, les attaques des Vikings les poussent à réintégrer les murs protecteurs de la cité, les problèmes de déchets réapparaissent. D'autant plus que la population augmente fortement.

**01 :09 :41 :00**

Gustav Milne est spécialiste de la période du Moyen-Age à l'université de Londres.

**GUSTAV MILNE :**

*From the 13<sup>th</sup> century onwards, we invented box-frame, timber-frame buildings which meant you could build a house of many storeys just like we see here at the Globe Theatre. This meant that London expanded upwards as well as outwards and the population doubled, trebled, quadrupled.*

*A partir du 13<sup>ème</sup> siècle, nous avons inventé les charpentes compartimentées pour les bâtiments en bois. On pouvait donc construire des maisons à étages, comme ici au Théâtre du Globe. Londres s'est alors étendue, en hauteur comme en superficie et la population a doublé, triplé, quadruplé.*

**01 :10 :08 :00**

**COM :** Elle passe de 15 000 habitants en l'an 1 100 à 200 000 à la fin du 13<sup>ème</sup> siècle !

Le besoin de place se fait cruellement sentir.

**GUSTAV MILNE :**

*Can you see this tight grid of streets here? Those – that little tight grid there represents the size of the medieval city. This is the line of Thames Street, which was on the natural riverbank. That was the River Thames and all this land here was reclaimed from the river using the city's refuse. So you've got a hundred metres of medieval refuse that we can stand on today. Thank you medieval period. And if you look at the indented waterfront here, you can see how indented that waterfront is. So each one of these marks one particular property, the owner of which extended his waterfront forward. Everything from Tower Bridge, right way through to Blackfriars. It's all medieval refuse. It's all rubbish. Don't tell them that. It might lower the prices.*

*Vous voyez ce petit quartier ? Ces quelques rues représentent la ville médiévale. Voici la rue de la Tamise qui suivait la berge naturelle. Toute cette zone a été gagnée sur la rivière grâce aux ordures médiévales... On a gagné cent mètres, sur lesquels on se tient aujourd'hui. Merci le Moyen-Age.*

*Si vous regardez la forme des quais, vous pouvez voir combien ils sont avancés. Ce sont des espaces privés, leurs propriétaires ont gagné de la place.*

*De Tower Bridge jusqu'à Blackfriars, tout cela c'est des ordures médiévales. Ne le dites-pas, ça pourrait faire baisser les prix.*

**01 :11 :16 :00**

**COM :** A l'époque, gagner en surface pour une ville n'est pas un problème, mais si la population augmente, la quantité d'ordures et en particulier les déchets humains et les excréments augmentent aussi... Il devient urgent de moderniser les latrines !

**GUSTAV MILNE :**

*Instead of having throw-away single use latrine pits, they started to line the pits, the latrine pits with stone, which meant they had to be emptied on a regular basis. So all the human excrement that filled those latrine pits was then put onto either a dung cart, which carried it out of the city to manure the fields of Middlesex by road, or they put it into a dung boat, which meant it was taken down to the river, put on a barge and carried out to manure the market gardens of Kent and Surrey.*

*Au lieu de combler les fosses d'aisances une fois remplies, on les recouvre de pierre. Il fallait donc les vider régulièrement. Tous les excréments qui remplissaient ces fosses étaient ensuite chargés sur des charrettes de fumier, et conduits hors de la ville pour servir d'engrais dans les champs du Middlesex. Ils pouvaient aussi être transportés sur une péniche vers les jardins maraîchers du Kent et du Surrey.*

**01 :12 :07 :00**

**COM :** Malgré ces fumiers, les jardins maraîchers ne suffiront bientôt plus à alimenter une population en expansion permanente.

**GUSTAV MILNE :**

*As London expanded so dramatically in the thirteenth and fourteenth century there just weren't enough resources to go around, and there were major famines in the early fourteenth century. And this led to a weakening of the population.*

*This meant they were more susceptible to disease; and the most famous disease of the medieval period – or infamous disease – of course is the Black Death, which hit London, England and Europe so hard in the mid-fourteenth century; thousands and thousands of people died. And behind me here is one of London's Black Death cemeteries from the late fourteenth century where many thousands of diseased Londoners were laid to rest.*

*Londres a tant grandi aux 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles que les ressources des environs n'étaient plus suffisantes. La famine fut un grand fléau au 14<sup>ème</sup> siècle et la population en est sortie très affaiblie. Elle était plus sensible aux maladies. La plus célèbre au Moyen-Age – ou plutôt la plus abominable, c'était bien sûr la Peste Noire. Elle a durement frappé Londres, l'Angleterre et l'Europe. Des milliers et des milliers de gens sont morts. Derrière moi, voici l'un des cimetières où nombre de Londoniens victimes de la Peste reposent en paix.*

**01 :12 :55 :00**

**COM :** Charthouse, dans la City, ne sera malheureusement pas le seul nouveau cimetière de Londres. La Peste Noire ou Grande Peste, était ce qu'on appelle aujourd'hui la Peste Bubonique. C'est une maladie contagieuse causée par une bactérie et transmise par les morsures de puces, et ces puces vivaient sur les rats noirs. C'est par eux que la maladie s'est transmise dans toute l'Europe et notamment à Londres.

**RICHARD BARNETT :** *I think the best to describe the city throughout the medieval early modern period is as dirty and overcrowded.*

*La meilleure description de la ville entre le moyen-âge et le début de l'ère moderne est : sale et surpeuplée.*

**01 :13 :26 :00**

**COM :** Richard Barnett, historien des maladies et de leur transmission, est enseignant à Cambridge et auteur de plusieurs ouvrages sur Londres.

**RICHARD BARNETT :** *There was no organised form of sanitation or refuse collection. So if you wanted to get rid of something, you quite simply threw it out of the window or threw it into the street. And this went as far as urine and feces.*

*People thought about the plague, as they did most infectious diseases, as a kind of bad smell.*

*Il n'y avait ni système sanitaire ni collecte des débris. Si vous vouliez vous débarrasser de quelque chose, vous le jetiez tout simplement par la fenêtre. Même l'urine et les matières fécales. Les gens imaginaient que la peste, comme toutes les maladies contagieuses, était due aux mauvaises odeurs.*

**01 :13 :52 :00**

**COM :** La maladie se développait toujours à proximité de zones insalubres et le bon sens populaire avait conclu que ce qui sentait mauvais, rendait malade ! Cette transmission par les miasmes était une hypothèse crédible avant que l'on ne découvre l'existence des microbes.

Le combat à grande échelle contre les maladies va naître avec le 13<sup>ème</sup> siècle. Le lieu choisi pour implanter le premier hôpital de la ville est proche de l'actuelle halle aux viandes de Smithfield. Un voisin aujourd'hui bien ordonné et aseptisé, ce qui n'était pas tout à fait le cas en ce temps.

**RICHARD BARNETT :** *It would have smelled absolutely disgusting. Smithfield market was famous throughout London's history for the dreadful smell, the awful conditions here. You could have smelled the market all over this part of London. The gutters would have been full of blood and offal --all the parts of the animal you couldn't eat or weren't prepared to sell. It was generally just completely disgusting. Well, we've left Smithfield and its bustling meat market which is only about 100 yards over there, and we've entered the idealic calm of the priory hospital of St-Bartholomew at Smithfield Given this miasmatic idea of disease, this may seem a very strange place indeed in which to build a hospital, right next to the meat market, outside the city walls, in a dirty area of wasteland.*

*Ca devait sentir horriblement mauvais. Le marché de Smithfield fut célèbre durant toute son histoire pour son odeur épouvantable et son état déplorable. Les caniveaux étaient pleins de sang et d'abats : tout ce qui ne se mangeait pas ou ne pouvait être vendu. C'était absolument dégoûtant. Nous quittons Smithfield et son marché aux viandes très animé, qui est à moins de 100 mètres, pour nous retrouver dans le calme idyllique du prieuré de l'hôpital St-Bartholomé. Il peut sembler étrange, à cause de cette peur des miasmes, de construire un hôpital juste à côté du marché aux viandes, dans un terrain-vague insalubre hors des remparts de la ville.*

**01 :15 :10 :00**

**COM :** Ce choix répond pourtant à une réelle stratégie basée sur une conception de l'hôpital un peu différente de celle d'aujourd'hui.

En effet, une des fonctions des hôpitaux médiévaux, était de servir de corps de garde à la ville. Si l'hôpital a été construit hors des remparts de la ville, c'est pour que les malades les plus gravement atteints puissent être interceptés et traités avant qu'ils n'entrent dans la ville.

**GUSTAVE MILNE :** *The city after the Black Death was probably a more sanitary place. The Londoners had learned their lesson. They realized overcrowding and wells next to sewage dumps, etc., none of this was good. They were aware of the problem of rats. And the city fathers could then do more about it with the greater resources that were available to them, and the greater space that they had.*

*Le passage de la Peste Noire a sans doute assaini la ville. Les Londoniens avaient compris la leçon : la surpopulation et surtout la proximité avec les puits et les fosses d'aisances n'étaient pas une bonne chose. Ils étaient conscients du problème des rats et les autorités ont pu mieux le traiter grâce à de meilleures ressources et de plus grands espaces.*

**01 :16 :05 :00**

**COM :** Avec la fin de la période médiévale et de la Guerre de 100 ans, des denrées nouvelles et rares parviennent du monde entier. Le début du 16<sup>ème</sup> siècle marque une rupture dans l'histoire des grands royaumes d'Europe de l'Ouest, principalement de la France et de l'Angleterre.

La paix ramenée à l'intérieur des royaumes permet de se consacrer à la découverte de terres nouvelles. La sécurité retrouvée des voies de circulation engendre une expansion rapide du commerce et l'empire maritime de la couronne s'étend vers les Amériques, les Indes et l'Afrique. Et incroyable, 4 siècles plus tard, malgré le passage de milliers d'écoliers et de mudlarks en quête de trésor, la Tamise rejette encore et toujours, sur ses rives des artefacts de cette époque.

**STEVE BROOKER :** *In London, tobacco came in in the 1580s. The pipe bowls were so small, it was unbelievable cause it was expensive. You know, it was a new fad. By the 18<sup>th</sup> Century, of course, tobacco is rife. You smoke. Your wife smokes. The kid smokes. Even your dog smokes. So cheap as chips. So the pipe bowls are much bigger. So as we go down the revetment yeah, we'll get to a section there where you find a lot more pipes. You could spend all day – there we go. There you go; that's nice. Nice 18<sup>th</sup> century. Now imagine, you're out here. This is what it's gonna look like. So this is why these stevedores couldn't work with a pipe like that. Imagine, you're tottling around here with your medieval shoe sole on. Uh, slipping left, right and centre. You've got a sack on your back. How could you have a pipe like that? So what they did, they snapped the pipe off, chucked it. Hence why this is here. And you worked like that. Stuff on the shoulder, moving around, doing whatever. So stevedore's pipe: 18<sup>th</sup> century.*

*A Londres, le tabac est arrivé au 16<sup>ème</sup> siècle. Les fourneaux des pipes étaient alors très petits, car c'était incroyablement cher. Au 18<sup>ème</sup> siècle, le tabac court les rues. Vous fumez. Votre femme fume. Les gosses fument. Même votre chien fume. Donc, ça ne vaut rien. Alors les fourneaux sont plus gros. Plus vous fouillez ici, plus vous trouvez de pipes.*

*On peut y passer la journée. Nous y voilà. C'était sympa le 18<sup>ème</sup> siècle. Maintenant imaginez ! Voilà à quoi ça ressemblait... les dockers ne pouvaient pas travailler avec une pipe comme ça ! Imaginez, vous titubez avec vos chaussures à semelle médiévale, glissant de droite, de gauche... Vous avez un sac sur le dos. Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont cassé net le tuyau et l'ont balancé et maintenant on les trouve ici. Et on travaillait comme ça, la charge sur l'épaule... Voici la pipe du docker du 18<sup>ème</sup> siècle.*

**01 :18 :09 :00**

**COM :** L'accroissement du commerce avec les colonies éloignées a un résultat imprévu. De nouvelles maladies dites tropicales comme le choléra et la typhoïde s'invitent en Europe. Elles avaient un quartier de prédilection pour se développer, les quartiers pauvres de la rive sud de la Tamise. Là, se trouvait un dédale de rues où l'étranger redoutait de s'aventurer et où les londoniens des quartiers riches ne pénétraient que rarement.

**RICHARD BARNETT :** *If you want to understand life in the Victorian city you can do no better than to read the novels of Charles Dickens. In the 1840s and 1850s he wrote a series of books chronicling life during the cholera years in the most unsanitary, deprived parts of the city. In his novel Oliver Twist he set the master thief Fagan's lair here on the South Bank of the Thames.*

*It was a community of thieves, of prostitutes. It had no running water, it had no sanitation. It was a dirty, unpleasant area that you would avoid if you could possibly do so. And it was in places like this, where fresh water wasn't kept separate from sewage, that cholera bred, that it spread to the rest of the city.*

*Pour saisir le quotidien de l'époque Victorienne, il n'y a pas mieux que Dickens. Au cours des années 1840-50 il a écrit une série de romans sur la vie aux temps du choléra dans les recoins les plus démunis de la ville. Dans « Oliver Twist », il situe le repaire de maître Fagans, le voleur, ici, sur la rive sud de la Tamise.*

*C'était une communauté de voleurs et de prostituées qui n'avait ni l'eau courante, ni aucune hygiène. Un endroit sale à éviter autant que possible. C'est dans des lieux comme celui-ci, où l'eau potable n'était pas séparée des eaux usées, que le choléra est apparu et s'est propagé dans toute la ville.*

**01 :19 :14 :00**

**COM :** L'eau potable ! Un concept bien étrange à l'époque ! Jusqu'aux recherches sur la propagation de la maladie par l'eau contaminée du docteur John Snow. Cette pompe a été placée ici en 1992, en sa mémoire...

**RICHARD BARNETT :** *Behind me a pink granite keystone marks the original site of John Snow's pump.*

*In death, John Snow received the greatest honour any Londoner can receive. He had a pub named after him.*

*Une plaque de granite marque l'emplacement exact de la pompe de John Snow.*

*Après sa mort, il a reçu le plus grand honneur pour un Londonien : un pub à son nom.*

**01 :19 :47 :00**

**COM :** Snow étudie la manière dont le choléra affecte différents groupes de personnes. Il remarque qu'il frappe ceux qui boivent l'eau de la pompe, mais qu'il ne frappe pas les ouvriers des brasseries, bien que l'usine soit en face de la pompe. En interrogeant les ouvriers il se rend compte qu'ils ne boivent jamais d'eau, mais uniquement leur bière. C'est ce qui les gardent en bonne santé, car le processus de brassage détruit les micro-organismes présents dans l'eau utilisée pour faire la bière.

**RICHARD BARNETT :** *So beer itself is generally quite safe to drink.*

*Donc la bière est tout à fait sûre.*

**RICHARD BARNETT :** *Cholera in many ways was the symbolic disease of nineteenth century industrial London. It struck very, very quickly. You could be quite well, quite fit in the morning, dead perhaps not by sunset but perhaps by the next morning. And it killed you in an incredibly unpleasant way. It gave you very, very powerful sustained diarrhoea; you basically voided out all the water that was in your system and you dehydrated to the point where you just couldn't live anymore.*

*Le choléra était la maladie typique du Londres industriel du 19<sup>ème</sup> siècle. Il frappait très, très rapidement. Vous pouviez être parfaitement en forme le matin, et vous retrouver mort, peut-être pas au crépuscule, mais le lendemain. Et c'était une mort terriblement désagréable : des diarrhées tellement fortes qu'elles vous vidait de toute l'eau contenue dans votre corps au point que vous ne pouviez plus vivre.*

**01 :20 :46 :00**

**COM :** En 1854, le choléra frappe de nouveau et John Snow poursuit ses recherches sur le terrain.

**RICHARD BARNETT :** *He examined the general instance of cholera in London in two areas. One lower down in the Thames where the river was much more contaminated with feces and rubbish flushed in from London sewers; another much higher up the river, outside London, where the river water was comparatively pure. And he found that the instance of cholera lower down the Thames was much, much higher, that there was a prima facie case for connecting feces, sewerage, with the disease.*

*Il a examiné le cas du choléra dans deux zones de Londres. La première en aval de la Tamise, là où le fleuve a été contaminé par les excréments et les déchets rejetés par les égouts. L'autre plus en amont, à l'extérieur de Londres, où l'eau de la rivière est comparativement plus pure. Il constate que les cas de choléra en aval sont bien plus nombreux. Il y a donc une connexion fondée entre les déjections, les égouts, et la maladie.*

**01 :21 :24 :00**

**COM :** En 1857, 250 tonnes de matières fécales, auxquelles s'ajoutent les déchets industriels sont déversés dans la Tamise chaque jour. Il est bien naturel que dans les quartiers alimentés par ce liquide rempli de matières organiques en décomposition, la mortalité soit du double ou même du triple de ce qu'elle est dans les quartiers desservis par une eau saine.

Le fleuve est alors surnommé « Dirty Father Thames », et personnalisé en une sorte d'anti-Papa Noël répugnant qui fait le malheur des enfants.

**01 :22 :02 :00**

Aujourd'hui, la Tamise a pratiquement retrouvé sa pureté originelle.

Pour notre famille du 21<sup>ème</sup> siècle, l'accès à l'eau est instantané... au robinet. Aussi afin de poursuivre notre expérience, nous lui avons demandé, comme pour ses ancêtres, de transporter toute son eau.

Aujourd'hui, la consommation par personne et par jour est de quarante litres, alors qu'au moyen-âge elle n'était que d'un litre...

**TABATHA :**

*We might all have to have five people in a bath, which is fine if you are in the first, but, our brothers are quite smilly and dirty, normally so... we'll see how it goes.*

*On est cinq à se laver dans la même eau, ce qui est bien si on est dans les premiers. Mais, mes frères sont sales et sentent mauvais... on va voir comment ça va se passer.*

**01 :23 :03 :00**

**COM :** Le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle marque l'apogée de la puissance de l'Angleterre. Elle est présente sur toutes les mers et son drapeau flotte sur un Commonwealth présent sur tous les continents...

C'est au cours du règne de la reine Elizabeth I, que les water-closet ont été inventées par un homme : John Harrington. Mais il n'a pas fait fortune, ce ne fut pas un grand succès, on n'en a plus entendu parler pendant deux cent ans.

Le docteur Stephen Halliday est professeur et auteur d'une « histoire définitive des égouts de Londres ».

Il a une passion pour cet objet qui a pour lui la même importance dans le traitement des déchets que le chemin de fer dans la révolution industrielle. Cet objet qui a fait disparaître la fosse sceptique de Londres après 7 siècles de bons et loyaux services.

**STEPHEN HALLIDAY :** *A man called Joseph Brammer, who was a serial inventor, found the water closet and realized that he could redesign it so that first of all it worked better and secondly, it could be mass-produced. And from that time on, from about 1780, it became gradually more popular with the growing middle class population of the towns and cities, especially in London.*

*Un homme appelé Joseph Brammer, inventeur passionné, a entendu parler du système des WC et il s'est dit qu'il pourrait les concevoir différemment, afin que : premièrement ils fonctionnent mieux et deuxièmement, ils soient fabriqués en série. Dès cette époque, autour de 1780, les classes moyennes sont de plus en plus nombreuses, ce qui rend les WC populaires, à Londres tout particulièrement.*

**01 :24 :20 :00**

**COM :** Une des contributions de Joseph Brammer à la conception des water-closet est l'invention du siphon. Il en garantit le bon fonctionnement. Grâce à une réserve d'eau entre le déchet que vous aviez envoyé dans le tuyau et la cuvette elle-même, vous supprimiez les odeurs.

**STEPHEN HALLIDAY :** *If you'd been installing one of these in London in the 19<sup>th</sup> Century, you would have been causing a great deal of trouble because prior to that time, when people wanted to spend a penny, they went down into the basement of their house, did what they had to do and then the contents were collected at night by people called night soil men, who took them off and sold them to farmers. Once the water closet became popular, when you flushed it, what you send round the S-bend was a small quantity of potential fertilizer and a huge quantity of water. So the cesspools were filling up ten or twenty times as quickly with a liquid that farmers didn't want to buy and they started leaking into underground streams and reservoirs and carrying disease with them.*

*Si vous aviez installé tout ça dans le Londres du 19<sup>ème</sup> siècle, vous auriez causé de gros problèmes. A cette époque pour satisfaire un besoin naturel on descendait au sous-sol de sa maison, on faisait ce qu'on avait à faire, et la nuit, le contenu était collecté par ceux que l'on appelait les « hommes de la nuit », qui le vendaient aux agriculteurs. Avec la démocratisation des water-closet, chaque chasse tirée envoyait par le siphon une petite quantité d'engrais potentiel et une grosse quantité d'eau. Donc les fosses septiques se remplissaient dix ou vingt fois plus rapidement avec un liquide que les agriculteurs n'ont plus voulu acheter et qui en se répandant dans les nappes phréatiques et les réservoirs transmettait des maladies.*

**01 :25 :37 :00**

**COM :** Les fosses septiques vivent leurs derniers instants, car pour se débarrasser de telles quantités d'eau il faudra trouver d'autres techniques...

**STEPHEN HALLIDAY :** *These houses would've been built in probably the 1830s. And because this is quite a smart area, they would probably have been amongst the first that had their water closets connected directly to the street sewers because from 1815, houses were allowed to have water closets connected to the sewers and from 1845, they had to.*

*Ces maisons datent sans doute des années 1830. Comme c'est un quartier assez chic il a dû être dans les premiers à avoir les WC raccordés directement aux égouts de la ville. En effet dès 1815, les maisons avaient l'autorisation d'avoir des toilettes connectées aux égouts. A partir de 1845 c'est devenu une obligation.*

**01 :26 :13 :00**

**COM :** Les égouts emportaient alors leurs contenus dans la Tamise qui était à ce moment-là une source d'eau considérée potable. C'est ce qui explique les 4 nouvelles épidémies d'une maladie oubliée, le choléra ! Au 19<sup>ème</sup> siècle elle tua à nouveau 40 000 personnes.

Avec le tout-à-l'égout, les fosses d'aisances devenues inutiles ne seront plus que des débars... Une manne pour initier à l'archéologie les jeunes londoniens.

**ROY STEPHENSON :** OK. I'm Roy, I'm Roy Stephenson, I'm the archaeological archive manager. This is my empire.

*Je m'appelle Roy Stephenson, je suis directeur des archives. Bienvenue dans mon empire.*

01 :26 :44 :00

**COM :** Et le travail de Roy n'est pas mince, car ces jeunes semblent tout ignorer de son empire de fosses d'aisances...

**ROY STEPHENSON :** OK, what do you know about archaeology? And what do you know about material culture? How old do you think that is?

*Que savez vous de l'archéologie ? Et que savez vous de l'étude des documents ? Savez-vous quel âge ça a ?*

**BOY :** ...ten years.

*...dix ans.*

**ROY STEPHENSON :** Higher, higher, higher. What epoch?

*Plus, plus, plus. Quelle époque ?*

**GIRL :** Hundred and fifty.

*Cent cinquante ?*

**ROY STEPHENSON :** *You're there. You're there. We're talking about the mid-nineteenth century.*

*Now this has come from a site called Norfolk House, which is in Lambeth. By the 19<sup>th</sup> century, it turned into a bit of a slum. Everybody was getting sick. There was cholera; there was malaria; it was a horrible place to live, London, at the time. And probably stank.*

*So the introduction of mains drainage meant the pits that these people used to pour their outpourings into in their back gardens, in their back yards, had to be filled in. It was an obligation placed on the landlord and the tenants to fill the holes in the back garden that the number ones and number twos used to go into.*

*So these things were often filled in with domestic rubbish.*

*Everything from ginger beer bottles to um, icing bags, toothbrushes, everything was chucked out so today we're just gonna think about some of the ceramics that have come out of these backfill pits*

*Vous y êtes. Vous y êtes. On parle du milieu du dix-neuvième siècle.*

*Ca vient d'un site appelé « la Maison de Norfolk » à Lambeth. Vers le XIX<sup>ème</sup> siècle, c'était plus ou moins un taudis. Tout le monde tombait malade. Il y avait le choléra, le paludisme. Vivre à Londres à cette époque était insupportable. Et ça puait probablement.*

*L'arrivée du tout à l'égout signifie que les fosses utilisées pour recevoir les déjections au fond du jardin ou dans l'arrière-cour, ont du alors être bouchées. Les propriétaires et les locataires furent obligés de boucher ces trous, destinés d'habitude aux petites et grosses commissions, et ils l'ont fait principalement avec des déchets domestiques : toutes sortes de choses, des bouteilles de bière au gingembre, des sacs à glaçons en passant par des brosses à dents... Tout ça a été jeté. Aujourd'hui on s'intéresse uniquement aux céramiques qui ont remblayé ces fosses.*

01 :28 :10 :00

**COM :** Parfois la recherche nous permet d'ouvrir notre esprit sur les mondes irréels du passé fait de fantasmes et d'imaginaire... Mais bien vite la réalité du quotidien rattrape les rêveurs.

**ROY STEPHENSON :** *Seriously the material you have been handling has had in its previous time close contact with poo; don't worry about it now. It was a hundred and fifty years ago.*

*Les objets que vous êtes en train de manipuler étaient précédemment en contact avec du caca ! Ne vous inquiétez pas pour maintenant. C'était il y a cent cinquante ans.*

**GIRL :** Does'it smells?

*Ca pue encore ?*

**ROY STEPHENSON :** No  
*Now get outta here.*

*Non ! Non ! ça sentira pas !*

**01 :28 :45 :00**

**COM :** Avec le temps, les objets perdent heureusement leur odeur... Pourtant c'est aussi une histoire d'odeur qui va permettre la purification de l'eau de la Tamise polluée par les égouts... Un mélange d'odeur et de politique ...

**STEPHEN HALLIDAY :** *You can probably see behind me a politician being interviewed and I would guess that he's probably talking about money. And that was what the Great Stink of 1858 was all about.*

*Vous pouvez apercevoir derrière moi un homme politique en train d'être interviewé et je parierais qu'il parle d'argent. L'argent était au cœur de la Grande Puanteur de 1858.*

**01 :29 :17 :00**

**COM :** En 1856, l'ingénieur Joseph Basaljetto conçoit un projet d'aménagement des égouts. Il propose de construire de grands collecteurs sur chaque rive du fleuve, conduisant les détritiques en aval de la ville, avant de les déverser dans la Tamise.

**STEPHEN HALLIDAY :** *Having designed the system for two years from 1856 to 1858, Basiljet and his colleagues then became involved in a protracted argument with members of Parliament about money.*

*Fortunately, the situation was rescued by the Great Stink itself of 1858, which had a very long, hot dry summer so the smell from the River Thames was appalling. Moreover, the houses of Parliament had just been rebuilt on the banks of the River Thames and the rooms overlooking the river could not be used because of the smell. And bear in mind, that this is a time when the miasmatic theory of disease propagation was held by most people. And that maintained that epidemics were caused by foul smells. So the members of Parliament would've believed that they were being poisoned as well as inconvenienced by the smell. And so Benjamin Disraeli introduced a bill to Parliament which passed in fourteen days, which gave Basiljet both the authority and the money to carry out his great work. And he started immediately.*

*Après avoir conçu le système pendant deux ans, de 1856 à 58, Basaljetto et ses collègues entament une longue discussion financière avec les membres du Parlement.*

*Heureusement, la situation se débloqua grâce à la Grande Puanteur de 1858. L'été fut très long, sec et chaud. L'odeur de la Tamise devint épouvantable. De plus, le Parlement venait d'être reconstruit et les pièces donnant sur la rivière ne pouvaient être utilisées à cause de l'odeur. Il faut garder à l'esprit qu'à l'époque, la théorie selon laquelle les miasmes transmettaient des maladies était répandue. On soutenait que les épidémies étaient dues aux odeurs infectes. Les députés croyaient donc qu'ils étaient en train de s'empoisonner à cause de l'odeur inconvenante. Benjamin Disraeli a fait passer une loi, votée en 14 jours, donnant à Basaljetto l'autorité et les moyens de terminer son grand travail. Et il s'est immédiatement mis à l'ouvrage.*

**01 :30 :57 :00**

**COM :** Le problème des égouts était si parfaitement réglé que le prince de Galles, futur Edouard VII en a fait l'éloge. N'eût-il été prince héritier de la couronne, disait-il, il aurait choisi l'état de plombier...

Mais tous ces déchets produits par une ville ne finissent pas dans ses égouts.

Depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, les ordures ramassées dans les rues de Londres étaient évacuées depuis ce site. Ironie du sort c'est là que s'est installé le siège social de la « Société des détritiques de la City of London ». Cet emplacement avait véritablement vocation au traitement des déchets... c'était une crique au confluent de la rivière Walbrook et de la Tamise, où ont été construites les premières latrines publiques de la ville.

**01 :31 :49 :00**

Les ordures sont transportées par des barges, via la Tamise, vers l'est de la ville.

Traditionnellement, dans les villes d'Europe de l'Ouest, ce sont les quartiers riches qui sont à l'Ouest des grandes villes et les quartiers pauvres à l'Est. La raison de ce choix est que le vent souffle principalement d'Ouest en Est, et donc les odeurs des dépôts d'ordures se répandent vers l'est. Les docks, les usines, les tanneries et les déchets nauséabonds qui les accompagnent proliféreront à l'est. Et naturellement, les décharges aussi...

A 50 kilomètres de Londres, dans l'Essex, les sites d'enfouissement se sont succédés du 19<sup>ème</sup> siècle à aujourd'hui.

01 :32 :33 :00

Jonathan Catton, est conservateur du musée de Thurrock, et il connaît bien ce lieu.

**JONATHAN CATTON :** *So you can see here, we've got quite a stratigraphy of the low material is the Victorian/Edwardian period and then above you can see quite modern rubbish, plastic coming in the last few years of the rubbish dump here.*

*Comme vous pouvez le remarquer, on voit ici comme une stratigraphie. La matière du bas correspond à la période Victorienne/Edouardienne, et au-dessus on peut voir des déchets tout à fait modernes. L'arrivée du plastique correspond à des déchets jetés ces dernières années.*

**JOHN CLARK :** *When was it capped?*

*De quand date la couche supérieure ?*

**JONATHAN CATTON :** *We think about in the 1970s was the final capping of the site. There'd been some modifications and some other material coming down from London, mainly from tunnelling, with tunnelling, etc.*

*So around the beach level here now, with its tremendous build-up of rubbish all strewn around us, uh, huge site to our right, a build-up of about twenty metres around.*

*Nous pensons que la couche supérieure du site date des années 1970. Il y a eu quelques changements et d'autres déchets sont venus de Londres, surtout avec la construction du tunnel...*

*Depuis la berge, avec cette accumulation énorme de déchets éparpillés, le site s'est élevé d'une vingtaine de mètres. .*

**JOHN CLARK :** *And it's disused now?*

*Et c'est désaffecté maintenant ?*

**JONATHAN CATTON :** *Disused now, yes. But of course, it's still going on. As you can see behind us, the rubbish being brought out of London is creating yet another or several sites in the area.*

*Désaffecté, oui. Mais évidemment, ça continue. Comme vous le voyez derrière nous, on crée toujours des sites pour les ordures transportées depuis Londres.*

01 :33 :34 :00

**COM :** Les décharges publiques modernes sont beaucoup plus grandes. Elles ont des superficies de huit hectares et leur hauteur dépasse les 30 mètres.

Elles reçoivent les déchets domestiques non recyclables des londoniens, en grande majorité des résidus alimentaires et des matières plastiques.

Comme pour les pipes des dockers, retrouvées par Steve, le mudlark, sur les rives de la Tamise, ces décharges de l'Essex nous rendent elles aussi, des objets témoignant d'un quotidien révolu.

**JONATHAN CATTON :** *A milk bottle. You do have the trade name. London Co-op Society Limited. Now obviously, there are lots of [anaracks] who collect all sorts of material. Now the milk bottle fraternity, they come and collect these and uh, of course, just simply by topology of shape, they can tell the dater.*

*Une bouteille de lait. Il doit y avoir une marque : « London Co-op Society Limited ». Aujourd'hui plein de passionnés collectionnent toutes sortes d'objets. Pour celui-là ce sera « La confrérie de la bouteille de lait »... Ils les collectent et suivant leur forme, peuvent les dater.*

**JOHN CLARK :** *... specialized collectors of milk bottles...*

*...des collectionneurs spécialisés en bouteilles de lait...*

**JONATHAN CATTON :** *Will come and collect these. Yeah, absolutely. As with medicine bottles and every other type of artefact you could imagine.*

*Ils viennent et ils les récupèrent. Absolument. De même que des fioles de médicaments ou n'importe quel autre objet imaginable.*

01 :34 :38 :00

**COM :** Avec le 19<sup>ème</sup> siècle et la révolution industrielle, un nouveau problème va naître... Il est lié à l'exploitation des mines de charbon !

Afin d'alimenter l'industrie, il va se substituer au bois. Il le remplacera également pour le chauffage des foyers domestiques.

**JOHN CLARK :**

*When wood becomes more scarce and difficult to obtain, therefore more expensive, they shift more and more towards burning coal in homes. This happens largely in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries so that by the mid 17<sup>th</sup> Century, there're actually open complaints about coal as well.*

*Quand le bois devient plus rare donc plus cher, on brûle de plus en plus de charbon dans les maisons. Ca a débuté au 16<sup>ème</sup> siècle mais on s'en plaint ouvertement depuis le milieu du 17<sup>ème</sup>.*

01 :35 :14 :00

**COM :** Le docteur John Clark est historien des déchets à l'université de Saint Andrews en Ecosse. A cette époque, plus d'un demi-million de tonne de charbon était brûlé chaque année à Londres.

**JOHN CLARK :**

*This also means that the composition of waste changes. You get a great deal more coal ash that they have to deal with. So you're having this shift towards waste as dust or ash and you talk about the dust heaps, really the ash heaps that you need to get rid of. So increasingly, they're having to dispose of coal ash as their major constituent of waste.*

*Cela signifie également que la composition des déchets change. On devait gérer toujours plus de poussières de charbon. Il fallait se débarrasser de tout un tas de cendres. Des cendres qui représentaient de plus en plus la majorité des ordures.*

01 :35 :45 :00

**COM :** Le problème des cendres n'est pas le seul. Londres est désormais enveloppée d'une lourde fumée grasse de charbon : un brouillard, le *smog*.

**JOHN CLARK :**

*They miss it through to the 20<sup>th</sup> Century that most of this coal smoke is coming from as we say, the numerous hearths in the houses that are used for heating and cooking.*

*Jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle, on ne s'est pas inquiété de cette fumée de charbon qui provenait des foyers où on se chauffait et cuisinait...*

01 :36 :07 :00

**COM :** Pourtant, les journaux ne cessaient d'évoquer « *ce mélange bizarre composé de fumée de houille, d'odeurs de vase et d'œufs pourris, voile épais et nauséabond qui, obscurcissant tout, a la réputation de favoriser les attentats de toute sorte, pickpockets et assassins* ». Les éditorialistes se focalisaient sur les industries et demandaient leur bannissement de la ville. Mais en fait, ce ne sont pas les seuls coupables...

Il faudra attendre un siècle et des circonstances exceptionnelles pour que les mentalités changent.

**JOHN CLARK :**

*There was an event in 1952 called the Killer Fog. The immediate cause of this was a temperature inversion that really more or less trapped the smoke in London. It didn't move for five days in early December. So it meant all these coal fire-powered stations and all the homes were just pouring smoke into really a bowl where it just stayed. So, you couldn't see. Performances at theatres and cinemas were stopped because they simply couldn't see the screens or the stage. The government contended that uh, 4,000 persons died but the statistics we have would indicate it was more like 12,000 in the months immediately following this event as well. So in terms of intensity of mortality, intensity of sickness and death, this really is comparable to other events like the Black Death earlier.*

*En 1952 un événement s'est produit. Le « Brouillard Tueur », causé par une inversion de températures, il a plus ou moins piégé la fumée à l'intérieur de Londres. Elle est restée cinq jours entiers au début du mois de décembre. Toutes les gares, toutes les maisons déversaient la fumée de charbon dans une cuvette où elle stagnait. On n'y voyait plus rien. Les pièces de théâtre et les séances de cinéma ont été suspendues parce qu'on ne pouvait tout simplement plus voir les écrans ou la scène. Le gouvernement a admis que 4 000 personnes avaient trouvé la mort mais les statistiques montrent qu'il y en a eu plus de 12 000 dans les mois qui suivirent l'évènement. Ainsi,*

*en termes de nombre de morts, de maladies et de décès, c'est tout à fait comparable à la Peste Noire.*

**01 :37 :33 :00**

**COM :** A la suite de cette catastrophe, le gouvernement interdit l'usage du poêle à charbon en ville. Les ménages adopteront le gaz ou l'électricité pour leurs chauffages et par conséquence arrêteront de brûler leurs déchets.

**JOHN CLARK :**

*So the other outcome of this is you have an increase in the amount of solid waste that's coming out of homes. No longer burning or at least it's not ash. So you have to cart away uh, more waste in essence that isn't ash.*

*L'autre conséquence c'est donc une augmentation des déchets solides domestiques. Ne les brûlant plus, il n'y avait plus de cendres. Mais on devait alors se débarrasser de plus de déchets que quand il y avait des cendres.*

**01 :38 :05 :00**

**COM :** Aujourd'hui, les foyers londoniens produisent un peu moins de 4.5 millions de tonnes d'ordures par an. Parmi celles-ci, le produit le plus présent est l'emballage alimentaire !

**TABATHA :**

*Perfect. OK. Have you eaten any of these today: Crisps?*

*Bien. En as-tu mangé aujourd'hui : des Chips ?*

**TARRAN :**

*Yes.*

*Oui.*

**TABATHA :**

*Biscuits?*

*Des biscuits ?*

**TARRAN :**

*Yes.*

*Oui.*

**TABATHA :**

*Chocolate?*

*Du chocolat ?*

**TARRAN :**

*Yes.*

*Oui.*

**TABATHA :**

*Sweets?*

*Des bonbons ?*

**TARRAN :**

*Yes.*

*Oui.*

**TABATHA :**

*Cakes?*

*Des gâteaux ?*

**TARRAN :**

*Yes.*

*Oui.*

**TABATHA :**

*Vegetables?*

*Des légumes ?*

**TARRAN :** *Yes... No, not for dinner...*  
*Oui... Heu non non...*

**TABATHA :** *Fruit?*  
*Des fruits ?*

**TARRAN :** *Yes.*  
*Oui.*

**TABATHA :** *And fried food?*  
*Et des aliments frits ?*

**TARRAN :** *Yes.*  
*Oui.*

**COM :** Quand plus tard, les archéologues étudieront les déchets alimentaires d'aujourd'hui, peut être seront-ils surpris.

**MICHELLE :** *So it's a relief now that this amount of stuff is recycled, 'cause if not this would be our rubbish on an ordinary day.*  
*C'est un soulagement que tout cela soit aujourd'hui recyclé... Parce que sinon ce serait dans nos ordures.*

**BILL :** *Try, wherever possible, to take stuff that hasn't got too much packaging.*  
*OK. K. Now we've done the clean bit. You can do the dirty stuff. Here y'go. You're gonna need these. Y'take these. Catch.*  
*On essaye, dans la mesure du possible, de prendre des aliments qui n'ont pas trop d'emballage.*  
*Bon, nous on a fait la partie propre, à vous de faire la partie sale Allez y. Vous allez avoir besoin de ça. Tenez ! Attrapez !*

**01 :39 :45 :00**

**COM :** La grande majorité de ces déchets finis dans des sites d'enfouissements en dehors de la ville, 25% sont recyclés et le reste est incinéré.

La Grande Bretagne a construit le premier incinérateur au monde : « The Destructor ».

**JOHN CLARK :** *Behind us we can see one of London's larger incinerators. This is an incinerator that takes much of the waste from several of the northern boroughs in London.*  
*Between about 1876 and the First World War, there were approximately a little over three hundred incinerators built across Britain. Greater and Inner and Outer London had about thirty-six of these incinerators.*

*Derrière nous, on peut voir un des plus grands incinérateurs de Londres. Il traite une grande partie des déchets des quartiers Nord.*

*Entre 1876 et la Première guerre Mondiale, ont été construits en Angleterre un peu plus de 300 incinérateurs, dont près de 36 pour Londres et ses environs.*

**01 :40 :29 :00**

**COM :** L'Angleterre a été pionnière dans le domaine des incinérateurs, mais elle ne saura jamais se décider. D'un gouvernement à l'autre, brûler les déchets sera plus ou moins à l'honneur. Par exemple, l'incinération sera quasiment abandonnée pendant la seconde guerre mondiale où la pénurie incitera à la récupération. Elle reprendra sa place sous le gouvernement de Tony Blair dans les années 90.

**JOHN CLARK :**

*But of course, since the turn of this century, there's been such great opposition to incinerators and concerns about the emissions from incinerators, the dioxins and the furans, that again they're reassessing the situations. So they don't know whether they'll burn or bury or in fact, just reduce waste at site.*

*Mais bien sur, depuis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, les opposants aux incinérateurs sont plus nombreux à cause de l'inquiétude autour des émissions de gaz à effet de serre. On réexamine la situation encore et toujours afin de savoir si on brûlera, enterrera ou simplement réduira les déchets.*

**01 :41 :18 :00**

**COM :** Il y a aujourd'hui de moins en moins d'espaces pour l'enfouissement et les directives nationales et européennes cherchent à le faire disparaître.

Une fois de plus, Londres doit trouver une nouvelle manière de se débarrasser de ses ordures.

Enterrer, brûler, jeter les solutions ne sont pas innombrables... Une seule innove : recycler. C'est la piste que poursuit la ville. Le recyclage est passé de 8 à 25% en moins de 10 ans.

Mais on sait que seulement 60% de nos déchets sont recyclables... il en restera donc toujours une quantité énorme à traiter.

La Tamise a toujours été le lien entre les londoniens et leurs déchets... dépotoir pour les romains, déversoir des égouts au moyen-âge et concentré de miasmes et de pollution au temps de Dickens.

Aujourd'hui, le courant du fleuve ne transporte plus les déchets. Ce sont des barges qui emportent au loin vers l'Est du Grand Londres, les résidus d'une population de 8 millions d'habitants !

**FIN**